

## INTRODUCTION

### D'après l'introduction au livre de Tobit dans la T.O.B (édition 2010)

#### - La forme :

« Roman populaire empruntant à la tradition de sagesse du monde païen qui l'environne »

« Oeuvre d'édification nourrie des écrits bibliques »

#### - Texte, langue et date :

- **Texte et langue** : original perdu, soit araméen, soit hébreu ; pour le texte intégral, seules des traductions en grec ou en latin nous sont parvenues.
  - texte long → traduit dans TOB : massorète grec du IV<sup>e</sup> siècle (le Sinaïticus), traduit plus tard en latin ; tonalité sémitique. A l'appui de ce texte, les fragments retrouvés à Qumrân, 1 en hébreu et 4 en araméen.
  - texte court → liturgie églises grecques : texte long abrégé et révisé, grec plus correct.
  - Vulgate latine → liturgie catholique : traduction en latin par Saint Jérôme (V<sup>e</sup> siècle) d'un original araméen. C'est une traduction « arrangée », hâtive, « en une journée » aux dires de Jérôme, qui reflète la personnalité de Jérôme et sa conception du mariage.
- **Date** : écrit après l'Exil, vers -200. Deux indices :
  - l'utilisation des prophètes tardifs ;
  - nombreuses analogies avec le Siracide, écrit vers -190 ;
  - les idées religieuses, proches de celles des pharisiens du 1<sup>er</sup> siècle.

#### - Livre de Tobit, inspiré par la tradition de sagesse païenne :

L'auteur se réfère assez clairement à une œuvre littéraire très connue dans le monde antique : l'*Histoire d'Ahikar le Sage*. Esope (7<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) s'en inspire dans ses fables. Ahikar est probablement un personnage historique, ministre des rois assyriens de la première moitié du 7<sup>e</sup> siècle, Sennakérib puis Asarhaddon. L'auteur du livre de Tobit se sert du prestige de ce personnage pour mettre en valeur l'histoire de Tobit. Clin d'oeil : le neveu de Tobit se nomme Ahikar.

#### - Livre de Tobit, un enseignement pour les Juifs de la dispersion :

Tobit et son fils Tobias : des déportés-types dont l'histoire est avant tout un enseignement religieux pour les juifs isolés au milieu des nations.

- La providence de Dieu et les anges
  - sollicitude de Dieu pour ses fidèles dans la détresse = une évidence pour l'auteur
  - la forme de cette sollicitude est l'objet du récit, avec deux pôles :
    - la manière dont Dieu exauce les prières de Tobit et de Sara (3,16-17)
    - la révélation de Raphaël (12,11-15)
- Les règles de conduite :
  - Conseils donnés par Tobit à son fils (4,3-21 ; 14,8-11), où sagesse d'Ahikar et lois de Moïse se mêlent.
  - Ces conseils « permettront au juif en terre étrangère de garder son identité et de rester ce juste que Dieu secourt ». La plupart de ces conseils sont illustrés par les actions du récit.
- La famille et le mariage :
  - famille = « cellule où se transmet l'héritage spirituel de la nation ».
  - D'où : l'importance du respect des parents (1,8 ; 3,10.15 ; 4,3-4 ; 6,15 ; 14,12-13), et la nécessité de se marier avec une personne de son peuple, à l'exemple des patriarches (4,12-13).
- Les bonnes œuvres : la fidélité à Dieu est première (1,12 ; 2,2 ; 4,5 ; 14,8-9) ; elle se traduit dans les faits, par une observation minutieuse de la loi (cf le zèle des pharisiens). Le juif qui vit loin du Temple ne doit manquer à aucune de ses obligations envers Dieu et ses frères juifs :

- à Dieu, la prière : elle n'est pas formaliste, elle est « une disposition constante d'accueil de Dieu » (4,19). Elle consiste à bénir Dieu, « puisqu'il est juste, que toutes ses œuvres sont justes et que tous ses chemins sont fidélité et vérité (3,2). Elle s'exprime :
  - dans le désespoir (3,1-6.11-15)
  - dans l'inquiétude (8,5-8)
  - dans la joie (8,15-17 ; 11,14)
- aux frères juifs (le prochain) :
  - assistance (1,17 ; 2,2-10 ; 4,16) –
  - juste rétribution (4,14 ; 5,3.7.10.15 ; 12,1) –
  - sépulture (1,17-18;2,3-8) –
  - aumône (1,16 ; 4,7-8.16 ; 14,8-9) : à la fois « moyen de cohésion de la communauté », « garantie de la bienveillance de Dieu », « trésor, expiation et sacrifice agréable à Dieu » pour celui qui la pratique.
- L'évocation de la vie des patriarches :
  - analogie des situations, ou d'éléments de situation : mariage au cours d'un voyage, comme Isaac et Rébecca ; Tobias perdu pour ses parents comme Joseph ; Tobit visité par un ange comme Abraham...
  - détails empruntés aux récits de la Genèse (Tb 7 : rencontre, amour qui naît, conclusion du mariage)
  - errance des déportés : comme celle des patriarches
- L'évocation des prophètes :
  - écho à la prophétie de Nathan : évocation de Jérusalem et de son roi (Tb 1,4 ; 5,14)
  - malheurs subis = accomplissement des châtiments annoncés par Amos à Israël pécheur (2,6)
  - ruine de Ninive = prophétie de Nahoum 1-3 // Tb 14,4
  - annonce du retour au pays = Esaïe 60-62 // Tb 13,10-18

« Sur cet arrière-fond patriarcal et prophétique, la fidélité quotidienne à la sagesse de Moïse et des anciens acquiert un sens nouveau : préparer le retour en terre d'Abraham par le chemin même qui permit aux ancêtres d'y entrer. »

## TOBIT DE LA TRIBU DE NEPHTALI : Tb 1,1

- Nephtali : d'une racine signifiant « savoir-faire » (cf Gn 30,8) ou « tordu » (cf Gn 49,21 n)
- Voir la bénédiction de Jacob sur ses fils, Gn 49,21 :
  - traduction de la T.O.B. : *Nephtali est une biche en liberté qui donne de beaux faons (TOB)*
  - traduction de la SEPTANTE (texte grec) : *Nephtali est un térébinthe qui croît, produisant de beaux rameaux* ou : *Nephtali s'étale comme un rejeton plein de beauté dans ses branches.*
- Tribu établie dans la région boisée de la montagne galiléenne, au nord du royaume d'Israël (Qédesh, Haçor, Kinnéreth sur la rive occidentale du lac de Galilée... voir Josué 19,32-39, qui énumère les dix-neuf villes et villages attribués à Nephtali – Sur les 12 tribus : Jos 15 à 19)

### POUR COMPRENDRE LE CONTEXTE HISTORIQUE DÉCRIT PAR TOBIT :

L'ACTION est située aux 8<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Royaume du Nord : sanctuaires de Samarie et de Dan (veaux de Béthel et de Dan) ;

Royaume du Sud : sanctuaire de Jérusalem (Temple de YHWH).

« Le Nord perd peu à peu le contact avec la tradition biblique pour sacrifier aux idoles » (Benoît Billot<sup>1</sup>) → drame pour Tobit.

→ voir Livres des rois : **1R 11,1-13** = le péché de Salomon

– 1R 12 : Roboam, fils de Salomon, monte sur le trône et provoque la rupture entre Israël (les dix tribus du nord) et Juda (= la Maison de David : tribus du sud, Juda et Benjamin)

– Jéroboam, fils d'un serviteur de Salomon, proclamé roi d'Israël (1R12) ; il s'empresse d'instaurer en Israël un culte qui puisse durablement concurrencer le culte de YHWH en un lieu unique, au temple de Jérusalem. Le but : que son peuple ne continue pas de monter à Jérusalem pour offrir des sacrifices, et ne se rallie pas à la Maison de David (à Roboam, roi de Juda) pour des motifs religieux : LIRE **1R 12,26-33** = **le péché de Jéroboam**. « Jéroboam eut l'idée de faire deux veaux d'or... Il plaça l'un à Béthel, et l'autre il l'installa à Dan. » (v.28)

Les veaux : condamnés par les prophètes seulement à partir d'Osée (Os 13,2) c'est-à-dire peu de temps avant la fin du royaume d'Israël.

– L'histoire des rois d'Israël, de Jéroboam jusqu'au roi Osée (dernier roi d'Israël **2R 17,1-2**) est une longue suite de rois pécheurs, avec ce leit-motiv : « il ne s'écarta pas des péchés que Jéroboam, fils de Nevath, avait fait commettre à Israël ».

→ Israël attaqué par l'Assyrie, puis détruit, en trois étapes.

- 2R 15,19-20 : premier assaut (vers -744 ?), Tiglath-Piléser III (747-727), surnommé Poul, envahit le royaume d'Israël. Le roi Menahem paie un lourd tribut et obtient la paix.

- 2R 15,29 ; 2R 16,5.7-9 : Tiglath-Piléser s'empare de plusieurs régions du royaume d'Israël, en deux campagnes (en -734 et en -732). La 2<sup>e</sup> campagne est provoquée par Akhaz, roi de Juda : voir Es 7,16 et 8,4.23.

1<sup>ère</sup> mention d'une déportation des habitants du royaume d'Israël, où il est question entre autres du pays de Nephtali déporté en Assyrie, sans que la destination exacte soit précisée.

Tobit, originaire de Nephtali, est déporté à Ninive, sur le Tigre, en Haute-Mésopotamie.

- 2R 17,1-6 : Salmanassar V (726-722), fils de Tiglath-Piléser III, découvre que le roi Osée conspire contre lui (ne paie pas le tribut, fait alliance avec l'Égypte). Il assiège Samarie, qui tombe au bout de trois ans (vers -722).

2<sup>e</sup> mention d'une déportation, dans trois régions différentes de l'empire assyrien, notamment en Haute Mésopotamie et en Médie (=Iran). La dispersion des déportés a pour but de les affaiblir afin d'éviter qu'ils ne prennent leur revanche.

Les Annales assyriennes donnent une autre version de cette déportation : elle est attribuée à Sargon II (722-705), fils de Salmanassar V, et il est dit qu'il emmena 27290 prisonniers. On ne sait pas pour

1 Benoît Billot : Le chemin de Tobie, initiation et guérison – Editions Lethielleux 2003

quelle raison Sargon II n'est jamais cité dans le 2<sup>e</sup> livre des rois. L'auteur de Tobit en ignore l'existence. Il cite trois rois assyriens qui ont vraiment existé : Salmanassar V (1,2) qui a régné de -726 à -722, son petit-fils Sennakérib (1,15) qui a régné de -704 à -681 mais que l'auteur de Tobit présente comme le fils et successeur de Salmanassar V, et Asarhaddon (1,21) fils de Sennakérib, qui a régné de -680 à -669. L'auteur de Tobit rattache la déportation de Nephtali à la 2<sup>e</sup> déportation, après le siège de Samarie (qui tombe en -722), et non à celle de Tiglath-Piléser III en -734.

Au 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la mémoire de la ruine du royaume d'Israël, alors vieille de 4 siècles, a perdu de sa précision.

Il en est de même pour la géographie. Les villes du territoire de Nephtali citées dans le livre de Tobit ne sont pas toutes identifiables, les noms sont parfois très déformés, voire fantaisistes. On ne sait pas où se situe Thisbé, la ville dont Tobit est originaire.

→ 2R 17,7-23 : Interprétation : c'est le péché d'Israël, symbolisé par le roi Jéroboam, qui est cause de sa ruine. Pensée deutéronomiste, très présente dans les livres des rois et chez les prophètes. Voir aussi 2R 18,9-12.

C'est l'idée de rétribution. Dans un sens positif, Dieu favorise celui qui lui est fidèle ; c'est ce qu'exprime Tobit : « Et puisque je me souvenais de mon Dieu de tout mon être, le Très-Haut me donna de plaire à Salmanassar. » Tobit devient le grand intendant du royaume, sillonne les routes de Médie pour faire des achats pour le roi, et il s'enrichit. C'est ainsi qu'il dépose chez Gabaël, un frère déporté (banquier?) dix talents d'argent en sacs, soit 260 à 350 kg d'argent.

→ Campagne de Sennakérib contre Juda et Jérusalem, et ses conséquences :

- Deux allusions dans le livre de Tobit :

1,15 : *les routes de Médie se trouvèrent en état d'insurrection et il ne me fut plus possible d'aller en Médie.*

Et 1,18 : *Et tous ceux que tua Sennakérib, lorsqu'il revint de Judée en déroute, au temps du châtiment que lui infligea le Roi du ciel pour tous les blasphèmes qu'il avait proférés, c'est moi qui les enterrai, car dans sa fureur il tua beaucoup de fils d'Israël.*

- Lire 2R 18,13 à 19,37 : Ezéchias, roi de Juda, se révolte contre l'Assyrie, cesse de payer le tribut que son père Achaz avait accepté de payer contre l'assurance que l'Assyrie le soutiendrait face à Aram et à Israël. Ezéchias se rapproche de l'Egypte pour faire alliance contre l'Assyrie. Sennakérib, furieux, menace Jérusalem. Ses envoyés orchestrent une campagne de dénigrement du roi et du Dieu de Jérusalem. Les quolibets fusent au-dessus des remparts ! Ezéchias prend conseil auprès du prophète Esaïe. Le prophète a des paroles rassurantes (« Ne crains pas... » 2R 19,6), mais le danger se rapproche, Sennakérib est près d'attaquer Jérusalem.

Nouvelles menaces verbales, et écrites : des messagers portent à Ezéchias une lettre du roi d'Assyrie. Ezéchias prie (19,15-19). Le prophète Esaïe délivre une longue parole, encore une fois rassurante.

Et l'inattendu s'accomplit : 19,35-36 : *Cette nuit-là, il advint que l'ange du Seigneur sortit et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Le matin, quand on se leva, il n'y avait en tout que des cadavres, des morts ! Sennakérib, roi d'Assyrie, décampa ; il s'en retourna à Ninive, où il resta.*

Le récit à celui d'Ex 12,12-13, quand les premiers-nés des Egyptiens ont été exterminés.

« D'après l'historien grec Hérodote, l'armée assyrienne aurait été envahie par les rats, invasion qui aurait provoqué la peste dans le camp » (note de la TOB).

Sans transition, le récit du livre des rois annonce le meurtre de Sennakérib par deux de ses fils qui s'enfuient, et c'est un autre de ses fils, Asarhaddon, qui lui succède (19,37). L'histoire de Tobit s'insère dans les silences de l'Histoire. C'est le propre du roman historique.

Quand le livre de Tobit est écrit, les déportés se sont fondus dans l'Empire assyrien, assimilés aux populations locales. L'auteur du livre de Tobit se fonde peut-être sur des récits anciens, transmis de génération en génération, mais c'est une histoire en permanence repensée d'après les préoccupations politiques du moment, et d'après d'autres livres de la tradition hébraïque.